Comptes-rendus d'activités SNNL 2018

10)- 13 septembre 2018 Cerfontaine

Soleil, 18°.
4 participants, guide Christine Scheirlincks.
Le circuit se situe dans le carré IFBL. J41642.

Etant donné la sécheresse et l'ardeur du soleil qui ont brûlé la plupart des plantes herbacées depuis le début de l'été, il nous reste à choisir des milieux particulièrement humides, soit une rivière ou un plan d'eau. C'est ainsi que nous nous retrouvons les pieds dans le ruisseau dit « Wé du Radia » qui traverse le village de Cerfontaine du sud au nord et se jette dans l'Eau d'Heure, au niveau du barrage de Falemprise.



Le ruisseau se situe en aval de l'église Saint-Lambert. La végétation luxuriante est une belle invitation à chausser les bottes pour aller voir de plus près de quoi elle se compose. Vue du haut, elle fait penser à un aménagement d'épuration par lagunage !

Le caractère eutrophe du cours d'eau va se confirmer par les observations qui vont suivre.

Le ruisseau prend sa source dans le bois de Cerfontaine qui s'étend au sud du village, formant un grand massif établi sur terrain famennien. Il y traverse un étang de pêche, puis à un bon kilomètre de son origine, il parcourt une zone agricole sur une distance équivalente. Il aborde l'agglomération en même temps que les terrains calcaires des Formations de Neuville et des Valisettes et la Formation de Philippeville. Ayant franchi le village, il retrouve la Formation de Famenne avant de se jeter dans le lac de l'Eau d'Heure.

Le village de Cerfontaine est construit sur l'extrémité ouest de l'anticlinorium de Philippeville (anciennement appelé massif de Philippeville). Nous retrouverons les roches d'âge frasnien à la carrière des Vaux.

Les eaux du ruisseau n'ont pas nécessairement eu le temps de se charger de minéraux contenus dans ces roches, à moins que des apports souterrains n'aient alimenté le débit de manière significative. Il n'est pas évident de savoir dans quelle proportion ces eaux se mélangent. Par contre, la présence de fortes quantités d'azote et de phosphore est traduite par l'exubérance de la végétation aquatique. La vitesse du courant empêche, dans une certaine mesure, la prolifération d'algues et autres végétaux consommateurs d'oxygène. Une fois encore, nous nous trouvons en présence d'un melting pot d'espèces aquatiques ou du bord des eaux.



Du dessus du mur, on peut voir *Sparganium erectum, Veronica anagallis-aquatica, Epilobium hirsutum, Callitriche* sp*., Nasturtium officinale*.

Nous abordons le ruisseau quelques peu en aval de l'église. Nous remontons le cours d'eau canalisé entre deux murs de soutènement, à deux bons mètres sous le niveau des rues et des jardins qui le bordent. Nous pataugeons dans une masse de *Nasturtium officinale* (le cresson). *Veronica anagallis-aquatica* forme des tapis étendus. Parmi les hélophytes rencontrés, cette espèce présente des feuilles différentes dans et hors de l'eau.



Veronica anagallis-aquatica

Cette végétation, vue du dessus, offre un très beau spectacle et l'eau y paraît claire. Les eaux usées qui se déversaient directement dans le ruisseau ont été canalisées dans un collecteur protégé par une maçonnerie. On peut espérer que cette récolte soit complète et que seuls les effluents des eaux pluviales et de ruissellement aboutissent directement au Wé. Ce terme wallon, Wé, se traduit par gué.



Agrostis stolonifera avec *Callitriche* sp. et *Ranunculus penicillatus* (présumé)

Agrostis stolonifera, ici, a un port flottant. La détermination du callitriche n'est possible que fructifié, aussi nous en restons au genre. La renoncule nous laisse dans le même embarras, mais nous savons qu'elle a été déterminée comme telle cet été. L'extrait de la clé (Jean Leurquin, aquatiques page 92) donne une idée de la difficulté de la détermination du genre :

2. nectaires ovales-allongés à ovales-pyriformes; pétales > 10 mm ; akènes glabres ou à poils épars ; feuilles réniformes à segments à bord crénelé ; pétiole < pédicelle fructifère opposé qui a gén. + de 5 cm :
*feuilles en lanières adultes < la longueur des entrenoeuds; lanières divergentes restant étalées à la sortie de l'eau ***R. peltatus***
*feuilles en lanières adultes > la longueur des entrenoeuds ; lanières subparallèles se réunissant en pinceau à la sortie de l'eau ***R. penicillatus***

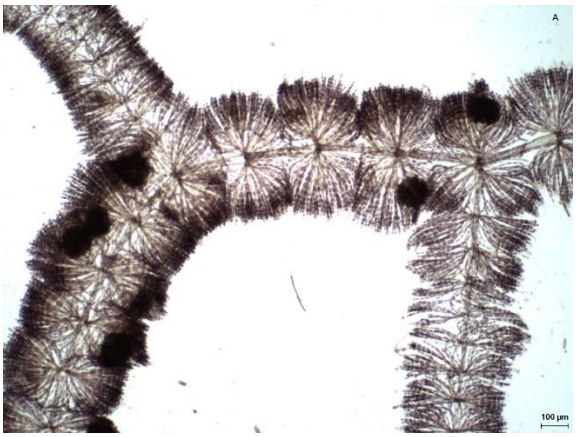
Sans qu'il soit question de se décourager, il faut se trouver dans les conditions idéales pour avoir à disposition tous les organes au stade requis pour un examen précis et prendre le temps de passer en revue plus d'un exemplaire. Il faudra souvent revenir sur place à un moment plus opportun. On comprendra pourquoi nous ne pouvons pas aboutir à nommer toutes les espèces lors de nos passages ponctuels et rapides.

Une situation similaire se présente à propos d'une hépatique. En amont du pont (rue des Fontaines), nous récoltons une hépatique du genre *Chiloscyphus*. Deux espèces proches (*Ch. polyanthos et Ch.pallescens*) ne peuvent être différenciées avec certitude qu'avec des exemplaires fructifiés, ce qui n'est pas le cas ici, même si une préférence pour *Ch.pallescens* est avancée pour une raison d'écologie.

Les autres espèces rencontrées sont de celles que nous voyons régulièrement au bord des eaux eutrophes : *Angelica sylvestris, Solanum dulcamara, Calystegia sepium, Scrophularia umbrosa, Scrophularia auriculata, Phalaris arundinacea, Lycopus europaeus, Mentha aquatica, Ranunculus flammula*.

Nous avons l'occasion ici de comparer directement les deux scrophulaires déjà en fruits. En l'absence de staminode, il nous reste les caractères végétatifs pour les différencier. *Scrophularia auriculata* : limbe foliaire arrondi au sommet, bord crénelé, ailes de la tige <1mm. *Scrophularia umbrosa* : sommet du limbe aigu à subobtus, bord denté en scie, ailes de la tige >1mm.

Sous le pont, rue des Fontaines, Guy Bouxin récolte une algue brune : *Sheathia arcuata (=Batrachospermum arcuatum)*. C'est une algue de la famille des *Batrachospermaceae* (Rhodophyte d'eau douce).
A défaut de pouvoir la déterminer, faute de clés et de littérature, nous pouvons toutefois en admirer la structure :



http://dbmuseblade.colorado.edu/DiatomTwo/sbsac_site/species.php?g=Sheathia&s=arcuata

Plus en amont, nous trouvons la characée *Nitella flexilis* (détermination Guy Bouxin). Impression toute personnelle, elle me fait penser à du fil de pêche par la transparence et la finesse de ses tiges lisses. Ce n'est en rien un caractère de détermination, disons juste un look.



Guy, comme un poisson dans l'eau.

Notre passage par la carrière des Vaux (SGIB 1587), juste à l'est de l'agglomération de Cerfontaine est une confirmation du fort niveau de sécheresse de cette saison. Le fond de la carrière est habituellement inondé et le niveau de l'eau varie en suivant celui de la nappe phréatique. Aujourd'hui, plus une goutte d'eau ! La végétation aquatique est tout simplement anéantie.
Il n'en reste qu'un fond vaseux asséché. Seul résiste tant bien que mal *Schoenoplectus lacustris* (le jonc des chaisiers) qui forme toutefois une grande population. Précédemment, le fond était occupé par la characée *Chara vulgaris* var. *vulgaris* (LECRON 2009). Il n'en reste que poussière et nous ne pourrons de nouveau rien vérifier.



Potemogeton natans avec *Chara vulgaris (*desséché)



Fond désolé de la carrière des Vaux

Si un rapide détour au bord du lac de Falemprise ne nous apporte guère de découvertes, sinon un rassemblement impressionnant de Foulques macroules (*Fulica* atra), nous repartons satisfaits de notre après-midi les pieds dans l'eau.

André Smoos.

André SMOOS

0032473614750 Mobile
003281441046 Domicile
andre.smoos@skynet.be

Rue de la Chapelle Lessire, 63
B-5020 Malonne (Namur)
Belgique